



# ICI & LÀ-BAS

METTRE EN PLACE DES PROJETS  
DE LECTURES PARTAGÉES AVEC  
DES ALBUMS DE LITTÉRATURE JEUNESSE

GUIDE DE DÉMULTIPLICATION  
DES PRATIQUES — RÉGION GUYANE



Cette action  
est cofinancée par  
l'Union Européenne  
L'Europe s'engage  
en France avec le FEDER



# SOMMAIRE

## AVANT-PROPOS

HERVÉ FERNANDEZ, DIRECTEUR DE L'ANLCI ET DOMINIQUE RATEAU, PRÉSIDENTE DE L'AGENCE QUAND LES LIVRES RELIENT

3

## INTRODUCTION FLORENCE FOURY

4

## DES MOTS POUR ACCUEILLIR LE TOUT-PETIT MARIE-FRANCE PAINSET

7

## LIRE AVANT L'ÉCOLE AVEC LE TOUT-PETIT ET SA FAMILLE HÉLÈNE TENNERONI

9

## LIRE À VOIX HAUTE AVEC TOUS ET À TOUT ÂGE JULIETTE CAMPAGNE

12

## CHOISIR ET LIRE DES ALBUMS DE QUALITÉ JOËLLE TURIN

15

## POUR ALLER PLUS LOIN : QUELQUES PISTES POUR DÉCOUVRIR DES ALBUMS

18

## LIRE À VOIX HAUTE ET CONTER : QUESTIONS D'ORALITÉ, INTERVIEW DE VIOLAINE ROBERT

19

## LA RESPIRATION DU LECTEUR HENRI LAVIE

21

## ACCUEILLIR L'AUTRE, SA LANGUE, SA CULTURE JULIETTE CAMPAGNE

23

## CRÉER UNE DYNAMIQUE AUTOUR D'UN PROJET DE LECTURE SUR UN TERRITOIRE SYLVIE JOUFFLINEAU

25

## OBSERVER, SE FORMER, PENSER ET INVENTER

28

## FORMATION : EXEMPLES ET TÉMOIGNAGES

30

## REMERCIEMENTS ET CRÉDITS

31



# RELIER ET SOUTENIR CEUX QUI AGISSENT

PAR HERVÉ FERNANDEZ, DIRECTEUR DE L'ANLCI

Le champ de la lutte contre l'illettrisme est un laboratoire d'innovations et d'expériences indispensables au futur, qu'il ne faut pas laisser perdre. L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme identifie les bonnes pratiques, les formalise et les fait connaître pour que tous ceux qui se demandent comment agir trouvent dans l'expérience des autres, les méthodes et les outils qui leur font défaut. Nous avons fait le choix de valoriser ce qui fonctionne, en lien très étroit avec les grands réseaux de partenaires engagés contre l'illettrisme, en donnant la parole à ceux qui, par leur expérience, peuvent apporter des réponses concrètes aux grandes questions que nous nous posons tous : comment donner le goût de la lecture ? Comment prendre en charge les difficultés dans les apprentissages ? Comment aborder la question de l'illettrisme avec les personnes sans les stigmatiser ? Comment donner envie à un jeune ou un adulte de renouer avec la lecture et l'écriture ? Quelles sont les approches pédagogiques qui réussissent ? Reconnues pour leur caractère exemplaire, les pratiques valorisées par l'ANLCI ont servi de socle à la rédaction du présent guide de démultiplication. Parce qu'elles sont suffisamment convaincantes, à l'image de celles présentées dans ce guide, ces pratiques sont reproductibles.

C'est tout le sens de la méthode de travail portée depuis dix ans par l'ANLCI avec le soutien constant et déterminant du Fonds social européen. Cette méthode commence aujourd'hui à produire ses premiers résultats : l'illettrisme a reculé de deux points entre 2004 et 2011.

# LIRE DES ALBUMS POUR CULTIVER NOS CAPACITÉS NATURELLES DE LECTURES...

PAR DOMINIQUE RATEAU,

PRÉSIDENTE DE L'AGENCE QUAND LES LIVRES RELIENT

L'Agence Quand les livres relie est un réseau composé de personnes, d'associations, d'institutions, qui mettent les albums — ces livres avec des images publiés par des éditeurs jeunesse — au centre de leurs actions et de leurs recherches. Nous partageons la conviction que la littérature, et particulièrement celle qui allie mots articulés et images, participe pleinement de la construction de l'être humain, de sa pensée, de sa relation au monde, puisqu'elle participe à l'élaboration de sa langue et à l'accès à sa parole. Nous considérons les albums comme des œuvres littéraires et artistiques, et nous souhaitons en permettre l'accès au plus grand nombre. Les tout-petits de moins de trois ans et leurs familles sont au cœur de nos projets, mais pas seulement. Riches de nombreuses années d'expériences dans ce domaine — plus de trente ans pour certains d'entre nous — nous voulons partager nos observations, nos réflexions, nos connaissances. Il est primordial de former des lecteurs. Ce guide, qui a aussi été rendu possible grâce au soutien de nos partenaires, est le résultat d'un très beau travail collectif. Il aidera chacun, à Cayenne comme à Point à Pitre, à Boulogne-sur-Mer comme à Blangy-sur-Bresle ou à Paris, à penser les projets. Car partout, ici et là-bas, encore et toujours, nous devons réfléchir ensemble — parents, professionnels et bénévoles du livre et de l'enfance — à ce que nous faisons, comment nous le faisons, pourquoi nous le faisons... Ensemble et en tous lieux, prenons ce temps.

# INTRODUCTION

PAR FLORENCE FOURY

Le champ de la prévention de l'illettrisme recouvre toutes les initiatives ou les actions qui contribuent à la maîtrise de la langue française et qui facilitent l'accès à la culture écrite, toutes celles qui contribuent à développer le goût d'apprendre et la capacité à le faire. En Guyane, cette problématique prend un relief particulier pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la population guyanaise est très jeune. En 2011, 6259<sup>1</sup> naissances ont été enregistrées pour 714 décès. La part des enfants de moins de dix ans au sein de la population guyanaise était de 23,63% en 2012. C'est deux fois plus qu'en France hexagonale. D'autre part, presque un tiers des enfants de moins de six ans vit au sein de familles dont le chef de ménage est sans activité professionnelle. 40% de la population est en grande difficulté avec l'écrit ou avec la langue française. Les enfants en âge scolaire grandissent de ce fait dans des milieux qui ont peu recours à la langue française et à la culture de l'écrit, ce qui ne facilite pas leur réussite scolaire. Les résultats académiques des évaluations nationales 2009 mettent en évidence les difficultés des élèves guyanais dont un nombre important aborde le collège sans maîtriser le socle commun de connaissances et de compétences.

En matière de lecture publique, les collectivités locales en liaison avec le ministère de la Culture et de la Communication ont consacré les dix dernières années à rattraper un retard important d'équipement. À ce jour, pratiquement toutes les communes de Guyane sont équipées d'une bibliothèque ou d'une médiathèque. Malgré cet effort considérable d'équipement mais aussi de formation des personnels, le taux de fréquentation des bibliothèques reste faible (1,4 inscrit pour 100 habitants en 2008<sup>2</sup>) et les centres de lecture publique demeurent peu accessibles aux publics les plus éloignés du livre. Tout d'abord, nombre

de personnes sont très peu lectrices et ne feront pas la démarche spontanée d'aller en bibliothèque. De plus, l'accès aux locaux des bibliothèques reste problématique. La plupart des communes ont un territoire très étendu et les réseaux de transport en commun sont peu développés. Il n'est pas facile, pour des personnes sans véhicule personnel, de se déplacer en famille<sup>3</sup>. La fréquentation des bibliothèques est généralement limitée et touche majoritairement des enfants de milieux privilégiés qui constituent, d'une certaine manière, un public captif.

Lors de la mise en place du Programme régional d'éducation et de formation de base (PREFOB



<sup>1</sup> Sources données INSEE ainsi que pour toutes les données qui suivent.

<sup>2</sup> À titre de comparaison : Martinique 7,2 inscrits pour 100 habitants, Réunion 9,4 inscrits / 100 h. La région Alsace, avec 11,1 inscrits / 100 h., est en dernière position des régions de France hexagonale (chiffres 2008).

<sup>3</sup> Les communes de Saint-Laurent-du-Maroni et de Matoury ont acquis des bibliobus municipaux permettant de développer un service de proximité. À Mana, l'association BIBAM gère une bibliothèque ambulante.

Guyane), le développement des animations lecture a été choisi comme axe d'expérimentation. En effet, ce champ est peu développé, les opérateurs associatifs étant peu nombreux et les animateurs spécialisés rares.

En 2008 et 2009, à l'occasion de la manifestation « Lire en fête » du ministère de la Culture, des animations lecture ont été organisées sur plusieurs communes avec la participation de l'association Livre Passerelle de la région Centre dont une animatrice est venue en Guyane. Elle a animé des séances de lecture d'albums directement avec le public et a assuré des journées de formation interprofessionnelle sur le thème de « Pourquoi lire des livres aux tout-petits ? ». Ces journées de formation de 2008 et 2009 ont été très appréciées par leur contenu, mais aussi parce qu'elles ont permis la rencontre des professionnels des bibliothèques, de la petite enfance et de la formation des adultes, autour d'un thème commun. Les séances de lecture de proximité dans les quartiers des centres urbains et dans les communes rurales ont connu un grand succès, rassemblant un public nombreux d'enfants et d'adultes.

Forts de ces expériences mobilisatrices, les animateurs du PREFOB ont mis en place en 2010 des animations lecture régulières (hebdomadaires ou bimensuelles). Sur les trois communes de l'île de Cayenne, les PMI ont été investies ainsi que huit quartiers prioritaires de la politique de la ville. Sur la commune de Saint-Laurent du Maroni, les villages amérindiens ont bénéficié d'animations régulières et des partenariats ont été tissés avec les bibliothèques de Mana et d'Awala-Yalimapo<sup>4</sup>.

Parallèlement, les formateurs des ateliers de lutte contre l'illettrisme ont mis en œuvre des activités de découverte de la littérature jeunesse et de l'entrée dans la lecture par l'album jeunesse pour les adultes apprenants.

Plusieurs associations souhaitent maintenant développer des actions pérennes autour du livre et de la lecture, et de l'album jeunesse en particulier.

C'est dans ce contexte que le Centre régional de ressources a saisi l'opportunité de travail proposée par l'Agence Nationale de Lutte Contre

l'illettrisme, dans le cadre de son Forum des pratiques, qui nous a permis de mener un travail de formation et de réflexion avec l'agence Quand les livres reliait. En effet, nous souhaitons valider les expériences que notre réseau a menées ces dernières années et formaliser les pistes de travail.

L'expertise de l'agence Quand les livres reliait a dégagé les points essentiels d'une démarche d'animation livre et lecture convenant à notre contexte local. Lors de l'animation d'une formation à Saint-Laurent du Maroni, organisée en partenariat avec le CNFPT, et lors des assises régionales de prévention et de lutte contre l'illettrisme, les représentantes de l'agence Quand les livres reliait ont pu rapprocher leur expérience riche et diverse avec les connaissances et les besoins des animateurs guyanais.

Cet échange a permis la rédaction de ce guide qui, nous l'espérons, accompagnera la mise en place d'un plan de développement des animations livre et lecture dans notre région.

---

*Dans un territoire où la langue française côtoie une multiplicité de langues, où les caractéristiques géographiques sont particulièrement contraignantes (grande distance entre les villes, rareté des transports publics, circulation fluviale importante), il s'agit dans ce guide de penser et interroger nos pratiques avec l'album, et d'en éprouver l'universalité.*

---

Pourquoi donner la priorité aux tout-petits ? Quelle place accorder à leur famille ? Quels lieux pour les rencontrer ? Et les adolescents et les adultes en difficulté de lecture, quelles actions pour susciter leur désir d'aller vers les livres ?

Quels livres, quelle littérature, quelles exigences nous faut-il avoir ? Face à la richesse de la tradition orale en Guyane, qu'apporte la lecture à voix haute d'albums ? Comment considérer et accueillir la richesse linguistique présente en Guyane ?

Comment faire pour que la langue française, langue qui fait lien, soit plus qu'une langue administrative, scolaire, factuelle ?

Comment la littérature, avec toute sa créativité, permet-elle à chacun de s'émerveiller de cette langue incarnée ?

Comment créer une dynamique sur un territoire, comment créer un réseau entre professionnels, bénévoles ou salariés, de différents champs

<sup>4</sup> Voir le témoignage en page 30. Voir aussi les vidéos du PLA Guyane [http://www.youtube.com/watch?v=Xj\\_6zyg\\_33A](http://www.youtube.com/watch?v=Xj_6zyg_33A)

(social, culture, éducation, petite enfance, formation...)?

Comment interpeller et travailler en concertation avec les institutions publiques et privées pour qu'elles soutiennent le développement de dynamiques ?

Toutes ces questions seront abordées au travers d'exemples d'actions menées ici et là-bas, et illustrées par des témoignages, des citations et des photos.





## DES MOTS POUR ACCUEILLIR LE TOUT-PETIT

PAR MARIE-FRANCE PAINSET

« Pour que le nourrisson puisse construire sa voix, il faut qu'un adulte lui renvoie l'écho de sa production. C'est dans cet écho que le nourrisson reçoit un miroir de sa propre activité [...] Ce travail à deux personnes constitue les fondements du langage. »

Evelio Cabrejo Parra, 2008

Le patrimoine oral raconte l'histoire d'une communauté, d'une lignée. Le premier répertoire, c'est la parole qui berce, qui raconte d'où l'on vient, la vie dans toutes ses dimensions. Cela peut être l'espoir d'une vie meilleure, la beauté du monde, la vie en mouvement, l'émerveillement devant la beauté de l'enfant.

---

*Dans le creux de la main naît une rivière,  
un jardin où chaque doigt est un arbre,  
un pêcher, un pommier...  
où un petit oiseau se plaît à chanter.*

---

En contant, racontant, en lisant, on fait entrer l'enfant dans la musique de la langue, musique particulière à chaque culture.

*Dodo l'enfant do, l'enfant dormira peut-être... Dodo ti pitit maman... Dormi tesoro nella tua culla... Schlof Këndche schlof... Dormi dormi bel bambi... Baiouchki baiou... Hush a bye baby... Des mots pour bercer.*

*C'est la petite bête qui monte... Ti somin gran somin, le loulé la oupa la... Beau front, beaux yeux... Quest'él'occhio bello... ma poule a pondu un oeuf celui-ci l'a fait cuire... Dedo mindinho o passarinho... Des mots pour jouer.*

Berceuses, enfantines, comptines sont une manière d'entrer dans la communauté humaine, une belle manière d'entrer en relation, avec un rituel, celui du mot, du geste, de la parole, de la musique. Avec ce répertoire, ces premières paroles empreintes de tendresse, les adultes accompagnent le tout-petit dans un jeu poétique avec la langue.

---

*« On peut dire que je porte dans ma voix les traits acoustiques de ceux qui ont porté la mienne, et c'est pourquoi, quand j'étais dans mon berceau en train de babiller, je n'étais pas tout seul. L'autre était là, symboliquement. »<sup>5</sup>*

---

Le bébé est un être de parole. Avec cette réjouissance des premiers gazouillis, des premières syllabes, des premiers balbutiements, les adultes le reconnaissent comme un être parlant et ils se montrent inventifs en créant toutes sortes de formulettes, de petits récits pour consoler, jouer, éveiller, rêver, pour apprendre à parler et à gran-

<sup>5</sup> Evelio Cabrejo Parra, *Le Bébé est un linguiste qui s'ignore*, in *Premiers récits, premières conquêtes, une littérature au berceau*, ACCES, 2008, p. 23

dir. Les enfantines, par leur construction de rythmes et de rimes, offrent un terrain de jeu où l'enfant retrouve probablement cette jubilation première, celle qu'il a eue en jouant avec son babil. Avec ce répertoire, un double jeu s'instaure : un jeu charnel et un jeu avec la construction de la langue. L'adulte accompagne l'enfant dans cette découverte joyeuse de la langue et dans la découverte joyeuse de son corps. Cette découverte, ou plutôt cette rencontre, se fait souvent à deux dans une proximité corporelle, sur les genoux, face à face, à côté...

---

*Sur les genoux de l'adulte, l'enfant devient cavalier  
qui va au pas au pas au trot au trot au galop au galop...  
ou encore l'enfant devient passager de la barque  
qui va sur l'eau et plouf dans l'eau !*

---

Au cœur des émotions enfantines on raconte, on nomme, on dénombre, on poétise le corps de l'enfant, on poétise le monde. Ce patrimoine oral raconte la vie dans toutes ses dimensions, une vie en mouvement, où l'on s'émerveille, où l'on rit ou l'on pleure.

Il est essentiel d'encourager la transmission de tous ces jeux fondateurs de l'être humain, d'en mesurer la richesse affective et linguistique. Ce patrimoine sans doute universel fait entrer chaque petit d'homme dans la musique de la langue, de sa langue avec sa musique si particulière, et ainsi dans son histoire.

Partager ensemble berceuses, enfantines, comptines, les reconnaître dans leur grande diversité linguistique, c'est donner l'envie de découvrir ce que chaque langue recèle comme trésor poétique et accueillir le langage comme une fête, d'ici et d'ailleurs.



## LIRE AVANT L'ÉCOLE AVEC LE TOUT-PETIT ET SA FAMILLE

PAR HÉLÈNE TENNERONI

Après 1968, des pédopsychiatres contribuent à faire émerger de nouveaux regards sur l'enfance et la petite enfance, à réinterroger la façon dont on accueille les bébés.<sup>6</sup>

En 1984, la télévision diffuse *Le Bébé est une personne*<sup>7</sup> de Bernard Martino, série documentaire qui donne à voir les grandes compétences du tout-petit. En même temps, s'appuyant notamment sur les travaux d'Emilia Ferreiro<sup>8</sup>, René Diatkine refuse le fatalisme des inégalités en ce qui concerne l'acquisition de la langue et l'apprentissage de l'écriture. « Pour lui, [...] rien n'est définitivement fixé chez l'enfant, rien ne se joue avant telle ou telle année comme on l'affirme trop volontiers. Toute rencontre avec une personne ou toute rencontre culturelle peut amener un changement au long d'une vie. »<sup>9</sup> Par ailleurs, « apprendre à lire et écrire implique un temps préalable de jeu avec les histoires et les livres, lequel devrait se prolonger ensuite dans les moments de loisir. »<sup>10</sup> Ainsi à

partir des années 1980, afin de favoriser ces rencontres et ces temps de jeu, l'éveil culturel de la petite enfance se développe autour du livre, mais aussi de la musique, du théâtre, des arts plastiques... Des lecteurs vont à la rencontre des bébés et de leurs parents partout où ils se trouvent pour proposer des moments de lecture pour le simple plaisir, permettant à chacun de jouer, de rêver, d'échanger autour de « la langue du récit et des élaborations psychiques qu'elle permet »<sup>11</sup>. Avoir accès au récit et à la narrativité, c'est découvrir la richesse du langage qui permet d'entrer aussi bien dans l'imaginaire que dans la connaissance ; c'est aussi pouvoir raconter et se raconter, c'est découvrir le monde et trouver sa propre place dans ce monde.

Dès les premiers mois de la vie, le bébé émet des bruits, répond aux sollicitations des adultes par des mouvements et se montre ainsi compétent pour accéder à la narrativité et pour échanger. Certaines recherches montrent que le bébé est capable de suivre un récit et d'en marquer les temps forts en les ponctuant de bruits ou de mou-

<sup>6</sup> Voir le texte de Dominique Rateau, *Quand les livres relient*, in *Lire avec des tout-petits*, Spirale n°67, septembre 2013.

<sup>7</sup> Bernard Martino, *Le Bébé est une personne*, TF1 / Editions Balland, 1985

<sup>8</sup> Emilia Ferreiro, *La Découverte du système d'écriture par l'enfant*, in *Apprentissage et pratique de la lecture à l'école*, Actes du colloque de Paris, 13 et 14 juin 1979, CNDP, collection mémoire et documents scolaires

<sup>9</sup> Marie Bonnafé, *À l'orée du langage*, in *Premiers récits, premières conquêtes, une littérature au berceau*, ACCES 2008. p. 7

<sup>10</sup> Marie Bonnafé, *Les Livres c'est bon pour les bébés*, ACCES, 2011, p. 13

<sup>11</sup> René Diatkine, *Enfants et écrits*, in *Les livres c'est bon pour les bébés*, ACCES 2011

vements. Cependant ces compétences précoces ont besoin d'interaction pour se développer et, tout particulièrement, dans un premier temps, de l'interaction avec les parents. Lire à voix haute pour le tout-petit, parcourir ensemble les pages d'un album, mais aussi parler ou chanter avec lui permet d'éveiller ses sens, l'ouïe, l'audition, la vue, puis lorsqu'il pourra manipuler le livre, le toucher et le goût. Les sciences cognitives parlent d'accès à l'intersubjectivité, « l'idée que le bébé ressent qu'il existe un espace entre lui et l'autre et que cet espace est comblé, franchi par la communication »<sup>12</sup>. Chez le bébé, la pensée et l'action sont intimement liées. C'est parce que le bébé aura un retour sensoriel à la suite d'une de ses actions (lancer un bras, partager un regard, toucher avec la langue...) qu'il pourra peu à peu construire sa pensée. Le bébé a besoin d'expérimenter et d'être encouragé dans ses expérimentations. En ce qui concerne la vue par exemple, s'il est aujourd'hui admis qu'à la naissance, le système visuel du bébé humain est encore loin d'être achevé, le bébé est néanmoins d'emblée lecteur. Il lit les émotions sur le visage de sa mère, il lit tout ce qui l'entoure, il est lecteur de ce que lui renvoie le monde autour de lui. Le bébé est aussi parleur : les premiers babils, les premiers gestes sont l'occasion d'échanges entre l'adulte et l'enfant consolidant ainsi à la fois ses apprentissages et sa conscience d'être au monde.

Afin de permettre ces échanges et favoriser le développement de l'intersubjectivité, les actions lecture ne sont jamais adressées aux seuls enfants. Elles touchent aussi d'emblée les parents, premiers éducateurs de leurs enfants. Nous devons réfléchir aux différentes manières de les inviter, de les accompagner. Nous sommes convaincus que tous les parents peuvent transmettre à condition de pouvoir retrouver quelque chose de leur enfance (berceuses, comptines, poésie) et qu'ils peuvent s'approprier des textes littéraires en venant les écouter aux côtés de leurs enfants. Associer les parents suppose une démarche volontariste vers ceux qui sont les plus éloignés des livres et de l'école.

Ensemble, parents et professionnels accom-

pagent l'enfant dans son développement. Chacun peut d'autant mieux s'approprier la lecture qu'elle est offerte, proposée pour le plaisir, sans visée pédagogique ou thérapeutique. L'enjeu est que les enfants ne se sentent pas empêchés sur le chemin du savoir. L'intérêt des adultes soutient leur désir d'apprendre.

## OÙ PEUT-ON LIRE ?

Partout ! Salles d'attente (Protection Maternelle Infantile, Caisses d'Allocation Familiale...), crèches, pouponnières, bibliothèques, relais d'assistantes maternelles, parcs, carrets, kiosques à musique, plages, bas d'immeubles, préaux, foyers d'accueil parents enfants, prisons...

## QUE PEUT-ON LIRE ?

Des albums choisis pour leurs qualités littéraire et graphique, leur créativité, leur musicalité, mais aussi des livres de chansons, des poésies, des documentaires, des livres de contes...

## QUAND PEUT-ON LIRE ?

Tout le temps ! Même s'il faut s'adapter aux pratiques et habitudes de chaque lieu, avec un rendez-vous régulier.

## À PARTIR DE QUEL ÂGE PEUT-ON RACONTER DES HISTOIRES ?

À partir de la naissance et même avant. Certains lecteurs lisent à des dames enceintes, dans les maternités ou dans les services de néonatalité. Ce qui compte, c'est d'avoir envie, de sentir une attente, de choisir le moment opportun.

## DOIT-ON LAISSER LES LIVRES À LA DISPOSITION DES ENFANTS ? QUELLE RÉACTION AVOIR SI UN LIVRE EST ABÎMÉ ?

Le plaisir de lire peut difficilement être communiqué avec des livres abîmés, incomplets, déchirés. Il est donc important de proposer des livres attrayants et beaux, en bon état. D'un autre côté, pour que l'alchimie se fasse entre l'enfant et le livre, il est opportun de passer par la manipulation, le jeu, parfois même le goût. Même s'il est

<sup>12</sup> Bernard Golse, *La Philosophie du bébé*, in *L'Enfant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Les Grands dossiers de Sciences humaines n°8, 2007

difficile de concilier les deux ! C'est à chaque fois une aventure pour laquelle il n'y a pas de recette, sinon celle d'accompagner au maximum les temps de lecture, d'observer, de parler et de lire. Faire confiance à son bon sens peut suffire.

## QUI CHOISIT LE LIVRE ? L'ENFANT OU L'ADULTE ?

L'adulte a la responsabilité de choisir des livres de qualité pour « élever l'enfant », des livres qui le touchent, dont il a envie de partager la lecture. Ensuite l'enfant choisira le livre dont il a besoin parmi ceux qui sont mis à sa disposition. Même un bébé peut choisir ! Il peut crier, tirer la langue, bouger un bras, émettre un bruit significatif. C'est à l'adulte d'être à l'écoute de ces signes pour proposer le livre ainsi demandé.

## DANS QUELLE POSITION, PEUT-ON LIRE AVEC UN BÉBÉ ?

La meilleure position est toujours celle qui permet la meilleure écoute de l'enfant et de l'adulte qui l'accompagne. Le lecteur peut, la même journée, être accroupi, penché, debout, assis, à côté de l'enfant ou face à lui... L'enfant est sensible à sa disponibilité, il y a une proximité physique, une attention, on lit « avec lui ».

## POURQUOI CERTAINS ENFANTS DEMANDENT-ILS TOUJOURS LE MÊME LIVRE ?

Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que l'enfant adore écouter une histoire qu'il connaît par cœur, il anticipe le texte et jubile de cette connaissance. La deuxième est que l'enfant choisit un livre parce qu'il y trouve des choses à l'intérieur qui le touchent, qui l'interrogent ; tant qu'il n'en aura pas épuisé l'intérêt, il en redemandera la lecture. Il y a aussi des livres qui induisent la répétition. Dans tous les cas, il est important de permettre à l'enfant d'assouvir son besoin, et ainsi de lire et relire les histoires à l'envie.

## ET TOUJOURS

- *Annoncer les séances de lecture*
- *Pour chaque lieu, construire un fonds abondant : 70 à 100 albums*
- *Offrir un vaste choix d'albums sélectionnés et préparés*
- *Aménager quelques endroits confortables  
Etre disponible et mobile*
- *Laisser les jouets (sauf peut-être les plus bruyants : trompettes, xylophones, camions de pompiers !)*



## LIRE À VOIX HAUTE AVEC TOUS ET À TOUT ÂGE

PAR JULIETTE CAMPAGNE

Nous sommes persuadés que les livres qui nous ont émus peuvent émouvoir ceux que nous rencontrons, quelle que soit leur origine, quel que soit leur âge, ils permettent parfois de renouer avec une culture d'enfance souvent oubliée. Des souvenirs resurgissent, de poésie, de comptines apprises à l'école. Une comptine chantée, un conte lu, rappellent une comptine, un autre conte, de sa propre culture, parfois lointaine et soudain proche.

Si dans un souci de prévenir les difficultés de lecture, les tout-petits et les familles sont privilégiés, il paraît indispensable d'aller aussi vers des personnes d'âges différents - des enfants aux personnes âgées — en priorité là où le livre est peu présent, vers les enfants et les adultes les plus fragiles, ceux qui demandent le plus d'attention.

Les enfants qui commencent à apprendre à lire ont besoin d'être soutenus dans les apprentissages, de continuer à être nourris d'histoires qui vont donner sens à la lecture.

Après l'école primaire, ceux qui ont « échoué » se retrouvent bien souvent dans des classes spécialisées. Pour aider ces enfants qui ont subi des échecs répétés, n'aiment ni l'école, ni la lecture, ni les livres, on leur propose d'aller lire à des enfants en maternelle et/ou à des personnes âgées en foyer.

### ACCOMPAGNER DES COLLÉGIENS

Dans un premier temps, les collégiens sont invités à écouter des histoires, des contes, des poésies. Ils découvrent ainsi ce qu'ils n'ont pas connu tout-petits : le plaisir de l'écoute de textes accompagnés d'images qui parlent de choses graves, de sujets éternels, mais avec légèreté, douceur et fantaisie. Ils découvrent aussi une proximité avec l'adulte dont la lecture à voix haute leur révèle des textes qu'ils ne comprenaient pas seuls, lecture qui leur donne envie de lire eux aussi.

Après ces temps de lecture par l'adulte, ils peuvent à leur tour s'exercer à lire à voix haute en choisissant des livres qui respectent leur niveau de lecture (albums sans textes, livres-jeux, livres avec dialogues, onomatopées, répétitions, jeux de langue, et textes plus ou moins longs, plus ou moins complexes...). Pour mieux s'appropriier les

livres qu'ils vont lire à d'autres, ils sont invités à interroger le texte, l'image et tout ce qui peut faire sens (format, typographie, couleur, mise en page). Après ce temps de préparation et un temps de travail sur la voix et l'interprétation, ils iront lire aux enfants de maternelle, parfois avec la peur au ventre — la peur de ne pas être écoutés — mais avec l'envie de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Après s'être entraînés, forts de leur expérience en école maternelle, ils iront l'année suivante lire auprès des personnes âgées. Les relations avec les personnes âgées sont très affectives. Les conseils que donnent les résidents du foyer aux élèves sont pleins de sollicitude. Ces élèves qui ont tant besoin d'être valorisés, encouragés, reçoivent les commentaires et les critiques avec beaucoup d'attention tant leur envie de progresser est grande. Pour les personnes âgées, entrer dans un établissement peut être un véritable traumatisme. Elles doivent trouver des raisons de vivre. Accueillir ainsi ces collégiens, souvent éloignés de leurs grands-parents, échanger avec eux, les aider dans leur lecture, être fiers de leurs progrès, leur donnent de l'importance.

Les effets de ces lectures partagées sont considérables. Les jeunes découvrent le plaisir de l'écoute de textes qui leur parlent. Ils découvrent que lire c'est trouver du sens. Ils apprennent aussi à s'écouter, à respecter la parole de l'autre. Garçons et filles apprennent à travailler ensemble. Leur choix de textes évolue avec leurs progrès en lecture. Pour parvenir à capter l'attention des petits, ils doivent s'entraîner. Ils améliorent ainsi leur compétence en lecture. Leur capacité d'attention et de concentration augmente, leur permettant d'aller vers d'autres textes plus complexes, notamment ceux qui sont au programme du collège.

## LIRE DES ALBUMS AVEC DES ADULTES

Dans les associations d'insertion et les centres de formation, des activités lecture peuvent être mises en place avec des adultes, ayant été scolarisés ou non en France ou dans leur pays d'origine, mais qui ne maîtrisent pas les savoirs de base. Là aussi, le choix peut être fait de passer par la lit-

térature de jeunesse et par la lecture à d'autres, souvent dans le cadre de l'école maternelle, voire en halte-garderie. Les propositions ressemblent à celles faites aux collégiens : à savoir des mises en situation de lecture, des analyses d'albums, des jeux d'expression et d'interprétation.

La dimension culturelle de ces actions est indéniable. Aussi le choix des textes proposés doit être effectué avec soin. À côté du travail des formateurs à partir de textes sur la vie quotidienne, une plongée dans l'imaginaire et dans la poésie apporte une autre dimension aux apprentissages. C'est un retour à des lectures d'enfance, parfois enfouies, que la lecture à voix haute fait ressurgir. C'est aussi un retour vers l'école qui reste, pour certains, un souvenir douloureux. Mais parce qu'ils y reviennent cette fois-ci pour lire avec et à d'autres, ils acquièrent une autre position. Leur désir d'apprendre s'en trouve renforcé, ainsi que leur confiance dans leur capacité à lire.

## LIRE L'ALBUM EN PRISON

En métropole, les lectures à voix haute d'albums se sont multipliées et parfois de nouveaux lieux ont été investis, comme par exemple les maisons d'arrêt. Dans le film *L'Echappée*<sup>13</sup>, l'un des détenus de la maison d'arrêt d'Arras témoigne après la lecture de l'album *Baboon*<sup>14</sup> : « Ma première opinion lorsque je suis venu dans l'atelier lecture, c'est que c'était des livres pour les enfants. J'étais très éloigné de la lecture. Mais je me suis rendu compte que certaines histoires avaient beaucoup de signification. On est émus. Ça nous rappelle notre jeunesse, on passe par tous les sentiments. On est là pour de longues peines. Avec ces livres, on voyage beaucoup. Ce livre *Baboon*, ça se passe dans la forêt. C'est comme si on était dehors. Ça sent la liberté. »

## S'APPROPRIER L'ALBUM POUR LE PARTAGER

En Guyane, une activité de lecture a été mise en place dans une formation d'adultes menée par l'AFPA Guyane et le Centre de ressources régio-

<sup>13</sup> *L'Echappée ou la richesse de la rencontre avec les albums*, film documentaire de Joëlle Stechel, production Lis avec moi-ADNSEA et CRRAV Nord-Pas-de-Calais, juin 2010

<sup>14</sup> Kate Banks, Georg Hallensleben, *Baboon*, Gallimard Jeunesse, 1994

nal. Alice Heu, coordinatrice du projet, témoigne : « L'objet de l'atelier lecture est de faire découvrir des albums jeunesse aux apprenants pour qu'ils se les approprient, qu'ils puissent les lire, et les partager avec des enfants. À raison de dix séances d'une heure trente, la finalité et l'essentiel du projet sont de développer un savoir lire et écrire. En collaboration étroite avec deux formateurs, nous avons suivi différentes étapes suivant trois axes majeurs : découvrir des albums jeunesse, proposer un choix d'albums, s'approprier l'histoire et animer une lecture en direction d'enfants.

Entre le début et la fin des séances, j'ai pu noter avec beaucoup de satisfaction l'évolution du comportement des quinze personnes composant le groupe. Pouvoir maîtriser une histoire et la partager a développé une plus forte cohésion et un renforcement de la confiance en soi. Cette mise en œuvre a été facilitée grâce à nos partenaires, en particulier la bibliothèque de Cayenne qui nous a aidés dans le choix des albums, grâce aussi à l'intervention de Jean-Luc Bauza, comédien, qui nous a proposé des techniques d'animation, et grâce enfin à toute l'équipe du Pôle d'animation de la Ville de Cayenne. »<sup>15</sup>

## LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU MERVEILLEUX

En Guyane, Anna-Cristina, apprenante ayant assisté aux ateliers d'alphabétisation témoigne : « Après trois mois de formation, mon formateur m'a demandé si je voulais venir au cours à la bibliothèque. J'ai dit oui ! Avant, je ne connaissais pas cet endroit. J'aime beaucoup lire, mais plutôt en portugais. Avec le formateur, on a lu des livres, des bandes-dessinées, des albums en français. Quand je ne connaissais pas les mots, je cherchais dans le dictionnaire. Maintenant, je me suis inscrite dans ce lieu merveilleux. »

<sup>15</sup> PREFOB Guyane Atelier lecture 2011. YouTube PLA, atelier lecture adulte  
<http://www.youtube.com/watch?v=Sj9DUiIC9MU>



phorique, tantôt réaliste, tantôt humoristique ou distancée autorisant chaque jeune lecteur à lire ce qui lui convient. Les personnages stéréotypés, dénués d'épaisseur psychologique n'y ont pas leur place. Les héros et leurs protagonistes, loin d'être exemplaires, dévoilent leurs faiblesses, livrent leurs émotions, et surtout s'autorisent à vivre pleinement aussi bien leurs petits bonheurs, leurs grandes joies que leurs peines.

Les tout-petits sont très tôt sensibles à la musique des mots, au rythme de la phrase, aux sonorités, au bercement de la langue, à la magie des formes et des couleurs. Les récits rimés plus ou moins sans queue ni tête, aux couleurs vives et aux formes parfois extravagantes qui chatouillent les oreilles, font fourcher la langue et sautiller les yeux, importent autant sur le plan affectif que sur celui de l'éveil de l'intelligence.

Les histoires plus réalistes permettent à l'enfant de lire son quotidien et de se reconnaître dans des personnages adoptant son point de vue, plutôt rebelles à l'autorité et dotés d'une grande vitalité. Le récit ordonne le chaos des émotions et met des mots sur les ressentis. Les jeunes enfants captent avec une avidité surprenante les mots et les expressions qu'ils entendent et qui leur permettent de commencer à s'exprimer verbalement.

Les récits ouverts, voire résistants, les partis pris humoristiques, les disjonctions surprenantes entre texte et image, la richesse des œuvres (implicites culturels, arrière-plans symboliques, humour et ironie) satisfont chez l'enfant un imaginaire ludique indéniable. « Le jeu est le travail de l'enfant » dit Jean Château<sup>47</sup>. Pratiquée comme un jeu, la lecture suggère au lecteur une collaboration active en lui offrant de multiples pistes d'entrée et un formidable terrain d'expériences.

Nos choix préparent l'adulte et le monde de demain. A nous de faire bouger les choses, d'introduire l'enfant aux rêves et à l'imaginaire, de lui affûter l'œil, de lui ménager du plaisir, de l'accompagner dans sa marche vers l'autonomie et surtout de lui faire une grande confiance.

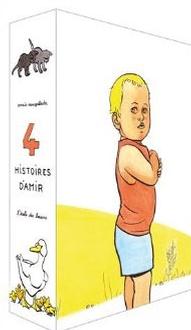
<sup>47</sup> Jean Château (1908-1990) était professeur de psychologie (université de Bordeaux) et spécialiste du jeu chez l'enfant. Son ouvrage le plus cité est *L'enfant et le jeu*, éditions du Scarabée (1950).



## QUELQUES ALBUMS CHOISIS

### QUATRE HISTOIRES D'AMIR

ANAÏS VAUGELADE, L'ÉCOLE DES LOISIRS, 2012



Voilà un petit garçon prénommé Amir qui apporte un démenti catégorique à tous ceux qui pensent la vie quotidienne des tout-petits comme une suite monotone de répétitions et de routine. Entre rêve et réalité, dans une oscillation permanente entre éléments rassurants, familiers et moments de pure fantaisie, le petit personnage réalise les rêves et les fantasmes des tout-petits, vibre de leurs émotions et croque avec espièglerie et jubilation les jeux et surprises que la vie lui offre.

### MERCI PETIT OURS

GREG FOLEY, ÉDITIONS CIRCONFLEXE, 2010



Qui n'a pas cru un jour avoir trouvé quelque chose d'extraordinaire ? Petit Ours illustre avec une force incroyable ce rêve de tous les petits, rêve si puissant qu'il parvient à résister à toutes les dénégations. La petite boîte que l'ourson a trouvée amuse ou indiffère tout le monde, sauf Souris, la destinataire, qui y voit la chose la plus extraordinaire du monde et se glisse dedans en remerciant Petit Ours. Sobriété et économie de moyens – couleurs, texte, illustrations, mise en pages – sont au service d'une histoire pleine de justesse et de tendresse.

### ALBOUM

CHRISTIAN BRUEL, NICOLE CLAVELoux, ÉDITIONS THIERRY MAGNIER, 2013



Un jeu d'empilement de jouets, de reprises anaphoriques pour les présenter et de silhouettes en vis-à-vis où le lecteur est invité à participer au voyage qui conduit tout le monde (Bernard le canard, Clindindin le lapin, Grognon l'ours, Minnie la poupée...) à la plage. Sous une simplicité apparente, l'histoire, toute en demi alexandrins aux allures de berceuse, crée avec son jeune lecteur une complicité immédiate, un véritable partage ludique, une collaboration intellectuelle presque de haute volée, provoquant des questions et des retours en arrière, grâce à la virtuosité du rapport entre le texte et l'image.

### L'AMI PARESSEUX

RONAN BADEL, ÉDITIONS AUTREMENT, 2014



En 2011, les partenaires institutionnels guyanais, sous l'égide de la Préfecture de région, ont mis en place une opération de promotion de la lecture pour les tout-petits auprès des familles. Un ensemble de quatre livres sera distribué dans les PMI. Il a paru important, compte tenu du contexte plurilingue de la Guyane, de proposer une histoire sans texte, laissant ainsi toute latitude à l'adulte de raconter l'histoire dans la langue de son choix. Un contact a été pris avec l'éditrice en charge de la littérature jeunesse aux éditions Autrement pour la création d'un album. L'auteur Ronan Babel a ainsi créé *L'Ami paresseux* dont les tons verts dominants nous plongent d'emblée dans la forêt amazonienne. Au-delà des particularités des paysages guyanais, la tendresse et l'amitié entre les personnages et l'humour provoqué par l'obstination de l'ami paresseux à dormir quelles que soient les épreuves affrontées, donnent à cet album un charme et un intérêt qui peuvent séduire adultes et enfants d'ici ou là-bas.

ET BIEN D'AUTRES ALBUMS À DÉCOUVRIR SUR LES SITES DE LA BNF-CNLJ, PREMIÈRES PAGES, L'ALSJ, LE CRILJ, RICOCHET, ETC.



# POUR ALLER PLUS LOIN

## QUELQUES PISTES POUR DÉCOUVRIR DES ALBUMS

### S'APPROPRIER L'OUVRAGE

Tout d'abord, lire et relire l'histoire racontée par le texte et l'image

### DÉGAGER LES LIGNES DE FORCE DU RÉCIT

Relever l'éventail des propositions et voir en quoi elles peuvent concerner les jeunes lecteurs

### CHERCHER LE PLAISIR DES MOTS

Évoquer le pouvoir de suggestion des mots, leur justesse et leur précision, la musicalité de la langue, les jeux langagiers

### ÊTRE ATTENTIF À LA TYPOGRAPHIE

Observer les tracés variés de la ligne de texte, l'épaisseur des caractères, leur coloration, le choix des polices

### DÉTERMINER LES DIFFÉRENTS RÔLES DU JEU ENTRE LE TEXTE ET LES IMAGES

Repérer s'il s'agit de collaboration, de disjonction, de décalage, de complémentarité...

### ÉTUDIER QUELS SONT LES EFFETS DE CES JEUX TEXTE / IMAGE

Repérer les redondances, les suppléments de précisions, l'humour, la duperie, la complicité...

### PRENDRE EN COMPTE LA MISE EN PAGE, L'ORGANISATION SPATIALE DE L'ALBUM

Repérer les enchaînements logiques, causals, temporels, la continuité, les ruptures, les répétitions, les simples ou doubles pages, l'alternance

### PRENDRE EN COMPTE L'ARTICULATION DES IMAGES

Repérer l'opposition des contraires, l'apparement de formes, les associations thématiques ou symboliques, les changements d'échelle

### REPÉRER LES CADRAGES, LES ENCADREMENTS ET VOIR LEURS FONCTIONS

Être attentif aux accélérations, pauses, focalisations

### QUESTIONNER LE STYLE DES IMAGES, LE JEU DES FORMES ET LE CHOIX DES TECHNIQUES, VOIR LEUR COHÉRENCE AVEC L'ATMOSPHÈRE DU RÉCIT

Identifier les aplats, voir s'il s'agit de peinture à la gouache, à l'aquarelle, à l'acrylique, de dessins au trait, de papiers découpés, de collages, de photos, de linogravures, d'installation d'objets...

### QUESTIONNER LE CHOIX DES FORMATS

Identifier un format : à l'italienne, à l'allemande, carré, en découpe, en accordéon, à fenêtres...

### QUESTIONNER LE RÔLE ET LE POUVOIR DES COULEURS

Faire des liens : tonalités douces et sécurité affective, couleurs vives, dynamisme et énergie, le noir et le blanc...

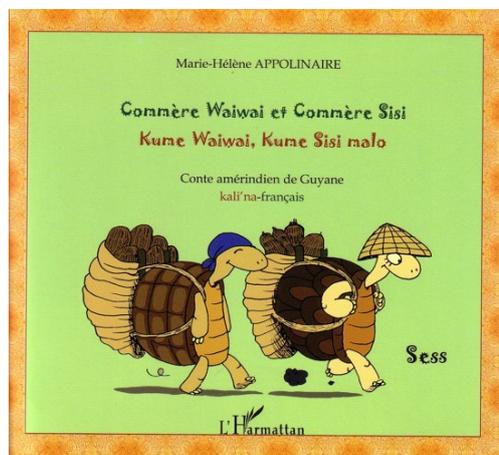
# LIRE À VOIX HAUTE ET CONTER : QUESTIONS D'ORALITÉ

À PARTIR D'UNE INTERVIEW DE VIOLAINE ROBERT, CONTEUSE

Qu'elles soient lues ou contées, les histoires touchent ceux qui les reçoivent dans leurs corps. Il s'agit dans les deux cas de connaître le bonheur d'écouter des récits.

N'opposons pas culture orale et culture écrite ! Elles permettent toutes deux d'avoir accès à des structures narratives et mobilisent une concentration, une disponibilité, une acceptation de règles qui sont de même nature. Si le conte est davantage du côté du lien, de la transmission, du recueil d'une parole, avec la lecture d'albums, il s'agit de donner le goût de lire, de proposer à l'enfant d'entrer dans le monde de l'écrit, immense réserve de savoirs et de fictions.

*« Les registres des contes de la Guyane sont variés, marqués par un certain métissage, entre traditions européenne et africaine, notamment, mais aussi entre les diverses traditions locales. On peut cependant relever certaines spécificités propres à chaque grand groupe linguistique de la région, créole, bushinenge et amérindien. »*



Écouter une histoire, qu'elle soit lue ou racontée, n'est pas simple pour tous. C'est une prise de risques, une opération psychique complexe. Cela demande de faire naître des images mentales, d'accepter d'entrer dans une réalité qui n'existe pas, de ne pas maîtriser (au moins pour la première fois) ce qui va arriver. Il faut faire confiance à celui qui vous emmène dans son récit, qu'il soit auteur ou conteur.

Cela demande d'être familier de cette opération qui consiste à se laisser aller dans l'imaginaire, et pour cela il faut se faire confiance.

Les enfants, qui n'ont généralement pas eu accès à la littérature — qu'elle soit orale ou écrite — ont parfois des difficultés à se concentrer. Ils sont inquiets, ils donnent l'impression de se méfier des histoires qu'ils perçoivent comme des pièges. Ils se méfient du monde de l'écrit dont ils se sentent exclus. Ils n'acceptent pas facilement de quitter le monde concret qu'ils connaissent. Ils ont alors

besoin — même quand ils sont déjà grands — d'un ancrage matériel. Cela peut être un contact physique avec le lecteur (être sur les genoux, tenir la main, le toucher...). Mais parfois les enfants acceptent plus volontiers de suivre une histoire si le conteur s'appuie sur un objet : un œuf pour l'histoire de Moitié de coq, une botte pour Le Petit Poucet, un miroir pour Blanche-Neige... Cet objet les rassure, leur garantit un ancrage dans la réalité.

---

*« Le corpus créole se caractérise par de très nombreux contes d'animaux souvent hérités de l'Afrique subsaharienne, dans lesquels les animaux représentent des qualités et des vices humains et qui mettent en scène, à travers les personnages du jaguar, de la tortue, du kariakou, la gloutonnerie, la trahison, la ruse face à la force brutale... ou à plus grande ruse encore... Les contes bushinenge manifestent leur originalité propre à travers les histoires faisant intervenir le personnage d'Anansi l'araignée, lui aussi hérité de l'Afrique subsaharienne, héros de contes d'animaux et des contes facétieux. »*

---

L'enfant initié à entrer dans les récits dès son plus jeune âge — que ce soit par l'intermédiaire de contes ou de lectures d'albums — a la possibilité de vivre des expériences de temporalité, d'abstraction et d'imaginaire, autant d'atouts précieux qui l'aident à construire sa pensée et à entrer dans une culture. Il a joui des sens et des sons des mots. Il connaît leur pouvoir à faire exister ce qui n'est pas, et sa relation à la langue et à la parole n'en est que plus riche et plus aisée. Et le voilà bien plus armé pour grandir et se confronter au monde.

---

*« Les contes amérindiens, quant à eux, ont la particularité de faire intervenir de manière très fréquente la métamorphose de l'humain en animal ou en planète, voire en végétal et la communication entre le monde visible et les mondes invisibles aux humains, auxquels seuls accèdent les chamanes. C'est le dynamisme de quelques conteurs et associations de conteurs qui fait vivre ces différentes traditions dans un espace plus large que celui de la communauté restreinte auquel ils appartiennent. »<sup>17</sup>*

---

<sup>17</sup> Le Conte en Guyane française, d'une tradition orale multiculturelle à une culture écrite: un enjeu pour une coopération école-bibliothèque. Mémoire professionnel de Anne Prince-Christiaens – Université du Maine – septembre 2007 extrait p. 30.

La culture orale dont le conteur est le passeur est particulièrement une culture du lien. La culture orale maintient un lien à une mémoire, ses histoires disent un rapport au monde, aux mots, aux règles de vie en société. Cette culture ancienne, sans cesse renouvelée, met en lien des individus avec leur histoire. Si la culture orale d'un peuple est encore vivante, alors c'est une chance inestimable pour ceux qui y ont accès. Elle fait vivre la richesse d'une langue, elle joue un rôle dans la formation de l'identité de chacun.

## CONTER OU LIRE

« Lire, c'est mettre en voix un texte écrit, immuable, qui est une œuvre à part entière, celle d'un auteur. Dans l'album, l'illustration apporte en plus une autre dimension, une qualité de graphisme qui implique une autre lecture, la lecture des images. [...] Conter, c'est dire un conte avec ses propres mots, c'est faire une création personnelle avec une langue orale et vivante.

Pour ces deux exercices, lire et conter, la voix et le corps sont importants: une voix qui soit la plus sincère et la plus juste possible, capable d'exprimer toutes les nuances des émotions, un corps qui n'a pas la présence de celui de l'acteur, mais qui est néanmoins présent aux choses ressenties, aux sons, aux visions, aux parfums que vont faire jaillir les mots, qu'ils soient lus ou dits. »<sup>18</sup>

<sup>18</sup> Juliette Campagne, in *Conter ou lire, quelle différence ?* In Lis avec moi, Lettre d'information sur l'éveil culturel par le livre, n° 4, janvier 1996



## LA RESPIRATION DU LECTEUR

PAR HENRI LAVIE

Les « albums d'enfance » sont de petits bijoux qui peuvent tout autant parler aux adultes qu'aux enfants. Le lecteur devient vecteur d'une transmission qui va contribuer à développer le raffinement esthétique des enfants.

Une telle responsabilité peut conduire le lecteur à s'effacer dans une posture de retrait modeste et respectueux. Mais qu'il le veuille ou non, le lecteur est là. Il interprète. Il dépose son corps, sa voix, sa vision du monde sur le texte. Il semble juste, fructueux, « d'assumer » la présence.

Certains albums vont certes demander une présence discrète. Par exemple, *Réveillés les premiers*<sup>19</sup>, écrit et illustré par l'auteure japonaise Komako

Sakaï. Cet album tout en délicatesse nous décrit les sensations d'une enfant qui s'éveille avant toute la famille et contemple le lever du jour. La première tâche du lecteur sera de donner à voir les magnifiques illustrations peintes, de bien sentir l'atmosphère et de donner une voix juste à ce récit intimiste. L'interprétation sera discrète, sur un fil, il s'agira d'inclure le récit dans un souffle, d'oser respirer le texte. Et d'oser le silence.

Par contre, il serait dommage d'appliquer la même éthique du retrait quand on veut partager

<sup>19</sup> Komako Sakaï, *Réveillés les premiers !*, L'école des Loisirs, 2013

avec les enfants les propositions langagières de Claude Ponti, riches de trouvailles linguistiques, ou celles parodiques de Philippe Corentin tellement proches de la langue orale. De même, *La Nuit du visiteur* de Benoît Jacques<sup>20</sup> — parodie du *Petit Chaperon Rouge* qui transforme le Grand méchant loup en victime d'une Mère-Grand qui fait mine d'être sourde — se prête à l'envie d'interpréter, de « jouer », comme un enfant ou un acteur le ferait. Une lecture atone, ou même trop discrète, voire puritaine, appauvrirait la proposition parodique de l'auteur qui désire nous conduire vers la jouissance de l'éclat de rire. De même, les albums de contes de la collection *À petits petons* édités par Didier Jeunesse fourmillent de propositions de lecture (niveaux de voix, rythmes, silences...). Trop vouloir se retirer serait trahir. La virtuosité du style demande de s'engager dans la recherche d'une certaine qualité de lecture et la langue doit « sonner ».

Mais trop de présence du lecteur, trop de « jeu », peuvent occulter le texte. Il faut, tout en assumant la présence et l'émotion, trouver la juste distance et offrir une lecture vivante qui ne déserte pas le texte.

Même s'il peut oser « jouer », même s'il peut oser une gestuelle, le lecteur doit tempérer son enthousiasme et ne pas faire trop d'ombre au livre. Charge à lui de chercher la justesse : il doit parfois lire en creux et parfois oser s'avancer. Il doit faire preuve de discernement, comprendre l'atmosphère et trouver la note juste, faisant dans tous les cas exister le livre. Trop s'investir dans la lecture théâtralisée, par exemple d'un album de Corentin, et ne pas donner à voir le magnifique travail d'illustration est dommageable. Grâce aux illustrations, le lecteur est comme le guide d'un musée qui ouvre une porte aux enfants, car les albums sont nourris d'art, ancien ou contemporain, ceci pour le plaisir de tous...

Se pose, évidemment, la question de la formation du lecteur qui doit pouvoir sortir de sa solitude. Lors de stages, de séminaires de pratiques de la lecture à voix haute et de réflexions partagées, le lecteur s'ouvre à un regard extérieur qui peut le guider dans une recherche d'équilibre et de justesse parfois semée de paradoxes. Il est ici ques-

tion d'apprentissage, de savoir-faire. Il s'agit de prendre conscience qu'un texte se respire, qu'on s'adresse au public en le regardant, d'apprendre à l'assumer pleinement, de savoir qu'il est nécessaire d'apprendre à se concentrer, d'être détendu, d'apprendre à placer sa voix, d'en découvrir les résonateurs, d'apprendre à bien articuler, à bien transmettre cette langue des auteurs parfois ciselée. Il s'agit de se poser dans son corps, attentif à sa respiration, ceci grâce aux diverses techniques qui sont à notre portée, et se posant dans son corps, de se poser dans son texte. La voix est souffle, est corps. Un corps noué a de fortes chances d'engendrer une voix fermée et des émotions bloquées.

Il est important de toujours interroger sa pratique, de ne pas se contenter de recettes toutes faites, de faire appel à son intelligence pour toujours questionner, chercher du sens et trouver parfois ses propres solutions. Il est important de garder présent à l'esprit que plusieurs interprétations sont possibles pour un même texte, l'objectif étant de contribuer à construire pour tous, adultes ou enfants, un plaisir plus raffiné...

<sup>20</sup> Benoît Jacques, *La Nuit du visiteur*, Benoît Jacques éd. 2008



# ACCUEILLIR L'AUTRE, SA LANGUE, SA CULTURE

PAR JULIETTE CAMPAGNE

« Comment, dans le pays d'accueil, considérons-nous et rendons-nous visibles les autres cultures ? Comment aussi encourageons-nous le parent à transmettre tous ces jeux fondateurs de l'être humain, et à en mesurer la richesse affective et linguistique dans toute leur dimension corporelle ? Comment cette reconnaissance aide-t-elle l'enfant et sa famille à rentrer dans la langue du pays d'accueil, même si cette reconnaissance est d'ordre symbolique comme, par exemple, en proposant des livres bilingues ou en recueillant des berceuses et comptines d'ici et là-bas ? »<sup>21</sup>

Il existe de belles expériences de valorisation des langues originelles. L'association L.I.R.E à Paris<sup>22</sup> intervient dans des salles d'attente de PMI, parfois dans des consultations bilingues avec présence d'un interprète dans le cabinet médical. Enfants et parents ne parlant pas le français échangent et commentent à partir des histoires lues. « Ils trouvent ainsi que la maîtrise d'une langue n'est pas indispensable pour en apprécier la musicalité et que les mots, qui plus est accompagnés d'images, sont porteurs de sens et nourrissent l'imaginaire, même si on ne les comprend pas. »<sup>23</sup>

Une expérience de collectage de chansons, *À travers vies, à travers chants*, a été menée en Seine-Saint-Denis à l'initiative de conseillers pédagogiques en éducation musicale avec le concours de l'association Musique en Herbe qu'anime Chantal Grosleziat. Des parents ont été invités dans les classes pour « chanter leur enfance dans leur

langue ». Cette expérience d'ouverture de l'école aux parents les aide et les soutient dans leur rôle de transmission, et leur permet de mieux comprendre l'intérêt de l'école pour leurs enfants. « Quand l'école défend et valorise la langue première des enfants qui lui sont confiés, nous dit Catherine Juliet-Delpy, psychopédagogue, elle insiste sur la qualité de l'accueil qu'elle propose aux élèves et considère ainsi réellement chacun comme un être de culture. »<sup>24</sup>

Une autre expérience, *Allume la Lune* aux éditions Passage Piétons, est un recueil de berceuses et de photos collectées auprès de familles de Roubaix. Cet album est l'aboutissement d'un projet de la médiathèque de Roubaix destiné à favoriser la transmission des berceuses, en français et dans plusieurs langues des pays d'origine et dans plusieurs alphabets. Les chants ont d'abord été collectés auprès des habitants rencontrés dans tout types de lieux (centres sociaux, crèches...) sous la forme d'enregistrements pris sur le vif au fil

<sup>21</sup> Marie-France Painset, comédienne, auteur.

<sup>22</sup> Association L.I.R.E à Paris, le Livre pour l'Insertion et le Refus de l'Exclusion

<sup>23</sup> Journal de L.I.R.E à Paris n°3, novembre 2008

<sup>24</sup> In *À travers vies et à travers chants, le patrimoine chanté des familles à l'école*, CRDP de l'Académie de Créteil, CDDP de Seine-Saint-Denis, 2011

des échanges. « À Roubaix, il y a un petit grain d'or, [...] et l'enfant s'endort ». Grains de mémoire, grains de voyage, grains de passage, toutes les langues du monde se font douceur, chantées tendrement pour apaiser l'enfant. »<sup>25</sup>

*« Outre le français langue officielle, on compte en Guyane une dizaine de langues ayant les caractéristiques de citoyenneté et territorialité des langues régionales. On dénombre également un certain nombre de langues issues de l'immigration, en particulier le créole haïtien pour les personnes en provenance de Haïti et la variante amazonienne du portugais, ou brésilien, pour les personnes en provenance du Brésil. Mais les répertoires linguistiques des migrants ne se limitent pas aux langues officielles de leurs pays d'origine. [...] »<sup>26</sup>*

La richesse linguistique est une des caractéristiques de la Guyane. Il y a un véritable enjeu en Guyane, comme dans d'autres départements d'Outremer et comme en métropole, de sauver les langues, si l'on considère qu'elles représentent la vie et l'âme des peuples, l'histoire des générations. Dans un rapport sur les langues en danger, l'Unesco tire la conclusion suivante : « On estime que, si rien n'est fait, la moitié des quelque 6 000 langues parlées aujourd'hui disparaîtront d'ici la fin du siècle. Avec la disparition de langues non écrites et non documentées, l'humanité perdrait non seulement une richesse culturelle, mais aussi d'importantes connaissances ancestrales, contues en particulier dans les langues indigènes. Toutefois, ce processus n'est ni inévitable ni irréversible : des politiques linguistiques correctement planifiées et mises en œuvre permettent de renforcer les efforts effectués actuellement par les communautés de locuteurs pour maintenir ou revitaliser leurs langues maternelles et les transmettre aux générations les plus jeunes. »<sup>27</sup> Dans *Halte à la mort des langues*, Claude Hagège affirme que si des combats se mènent ici et là pour défendre les langues nationales et régionales, « la vigilance s'impose, faute de quoi,

toutes sont menacées, y compris le français. »<sup>28</sup>

*« Chaque langue est une fenêtre ouverte sur le monde, il existe une vingtaine de milliers de langues sur la planète. Les fenêtres qu'ouvre une langue débouchent sur un paysage unique, en apprendre de nouvelles, c'est entrer dans de nouveaux mondes. »<sup>29</sup>*

Accueillir le petit enfant dans sa langue et reconnaître sa culture d'origine est un enjeu essentiel. Un autre enjeu important est d'avoir une langue de lien qui permet de communiquer. Si l'on considère que c'est la langue française qui doit jouer ce rôle, ici et là-bas, on peut bien sûr partir de textes qui parlent du quotidien, pour se « débrouiller », circuler dans une ville, remplir des papiers, lire des consignes, etc. Mais le français n'est pas seulement une langue technique, administrative. C'est une langue « vivante » avec une dimension historique, « une âme », et nous faisons le pari que la littérature — dont fait partie la littérature jeunesse — peut permettre une entrée plus subjective dans cette langue parce qu'elle touche aux émotions les plus profondes, les plus universelles. En proposant chants, poésie, littérature, il s'agit de susciter l'émerveillement de la découverte d'une autre langue, une langue qui se chante, qui se parle et nous transporte dans la rêverie et l'imaginaire. En proposant chants, poésie, littérature, l'enjeu est de donner le désir de connaître et d'apprendre le français.

## APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

*Témoignage d'Adèle Auguste, animatrice du Pôle local d'animation de Saint-Laurent-du-Maroni :*

« Étant donné que nous sommes voisins avec le Surinam, nous fréquentons un public parlant couramment le hollandais, l'anglais et le sranan-tongo. Après, il y a aussi les langues locales comme le busi-tongo et le kali'na. Le sranan-tongo est la langue qui passe partout, mais moi je l'utilise quand c'est nécessaire. Je privilégie davantage le français puisque l'objectif premier de toutes nos actions est basé sur l'apprentissage du français. »

<sup>25</sup> Collectif, *Allume la Lune*, berceuses, Passage Piétons, 2008

<sup>26</sup> Isabelle Léglise, extrait de l'article *Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière*, UMR 8133 CELIA et Université de Tours, GLOTTOPOL, revue de sociolinguistique en ligne n°4-Juillet 2004

<sup>27</sup> <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/>

<sup>28</sup> Claude Hagège, *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, 2000

<sup>29</sup> Georges Steiner, in « entretiens » *Télérama* n°3220, 12 décembre 2011, à propos de son livre *La Poésie de la pensée*, Gallimard, 2011



# CRÉER UNE DYNAMIQUE AUTOUR D'UN PROJET DE LECTURE SUR UN TERRITOIRE

PAR SYLVIE JOUFLINEAU

## CONSTITUER UN GROUPE DE PILOTAGE DU PROJET

Avant tout, il est important d'identifier qui est à l'origine du projet, de qui émane la proposition initiale : une bibliothèque, un service petite enfance, un élu, une association...

Le groupe de pilotage rassemblera les personnes civiles, professionnels, services et institutions à l'origine du projet qui vont l'accompagner, le soutenir, en être le garant dans la durée. Il en assurera son assise, sa légitimité en pensant et travaillant ensemble pour la rédaction du dit projet. Les acteurs de terrain, lecteurs et lectrices, y seront associés. Il est essentiel d'identifier les motivations respectives, de s'assurer que l'on travaille ensemble, dans un objectif commun : un consensus est nécessaire à trouver afin que les bases du projet soient solides.

☛ En son sein, le groupe de pilotage désigne les référents (2 à 3 personnes maximum), dont au moins un lecteur ou lectrice et un professionnel de la bibliothèque.

☛ Il recense tous les partenaires potentiels, et partenaires-ressource pour constituer le réseau.

☛ Il réalise un état des lieux le plus objectif et précis de l'existant, en matière de Livre et petite enfance.

Il faut veiller à n'exclure aucun partenaire sur un territoire : parfois la personne qui connaît le mieux les habitants et les usages locaux est quelqu'un à qui, a priori, on n'aurait pas pensé.

## FAIRE LE TOUR DE L'EXISTANT ET DES BESOINS

À partir de l'état des lieux réalisé et de son évaluation chiffrée, étudier les actions « livre et petite enfance » déjà existantes, leurs modalités, leurs contenus, le nombre de familles et d'enfants concernés...

### IDENTIFIER LES BESOINS POUR LE NOUVEAU PROJET

☛ Déterminer à qui s'adresse ce projet, le nombre d'enfants et de familles potentiellement concernés ;

☛ Identifier le territoire sur lequel l'action sera développée, son étendue, ses particularités, la répartition des lieux concernés : dans les structures ou hors les murs ;

☛ Réaliser une cartographie simple qui permette de visualiser le projet, son développement, qui fasse apparaître les « zones en creux », particulièrement isolées ou inaccessibles, et s'adapter en conséquence ;

☛ Se demander si plusieurs phases sont nécessaires à la mise en œuvre de ce projet, en fonction notamment des particularités du territoire.

### IDENTIFIER LES BESOINS ET RÉPERTORIER

#### LES MOYENS DISPONIBLES

☛ Définir les moyens humains : qui sont les acteurs de terrain ? Y aura-t-il la participation de bénévoles ?

☛ Définir les besoins de formation initiale et les besoins de formation continue ;

#### INVENTORIER LES BESOINS MATÉRIELS

☛ Les livres : les malles spécifiques « petite enfance » sont élaborées avec la bibliothèque de proximité.

☛ Le moyen de transport : aller « au devant des populations » suppose un moyen de transport. Quel est le moyen de transport le plus adapté si l'itinérance est retenue (camion, voiture, triporteur, vélo avec remorque, pirogue, âne ou mulet attelé ?) ?

☛ Le conditionnement des albums : malles ou boîtes étanches, pas trop grandes ni trop lourdes, solides.

☛ Le matériel : tapis, nattes, coussins (lavables!) qui permettent de créer symboliquement un « espace-lecture », quel que soit le lieu.

#### REPÉRER LES LIEUX FAVORABLES

##### OU DE GRANDE AFFLUENCE

☛ Les lieux « hors les murs » : marché, église, lavoir, plage, parc, jardin...

☛ Les lieux dans les murs : bibliothèque, Protection Maternelle et Infantile, halte-jeux, relais d'assistantes maternelles...

### DES PISTES POUR LA MISE EN PLACE

#### DE PROJETS

☛ S'appuyer sur l'analyse de l'existant et des moyens disponibles pour construire le projet : quels objectifs, quel public, avec quels moyens ?

☛ Choisir le lieu du projet dans les murs ou hors les murs : quel est le lieu le plus approprié pour concilier l'existant et les objectifs du projet ?

☛ Proposer un « atelier-type » qui prévoit deux temps distincts : 1h 30 à 2h de lectures individuelles au sein du groupe, partagées avec les enfants, leurs familles et les professionnels ; un temps d'échanges et d'analyse entre les profes-

sionnels participant à la séance de lecture pour partager ce que l'on a vécu « à chaud », croiser les regards sur une même séance, évoquer les difficultés, prendre des notes ensemble, noter les observations qui paraissent intéressantes, les livres les plus lus...

☛ Faire en sorte que la bibliothèque de proximité soit toujours associée aux actions de terrain par la participation de professionnels volontaires.

☛ Définir le nombre d'albums requis et les moyens de se les procurer : acquisitions, emprunt à la bibliothèque...

Privilégier la qualité littéraire et esthétique des albums, leurs diversités de genres, formats, contenus, illustrations.

Prévoir une quantité d'albums suffisante pour permettre un choix varié.

☛ Élaborer un calendrier semestriel, ou annuel, réaliste :

Veiller à prendre en compte les actions déjà existantes, afin de les consolider si besoin.

Privilégier la régularité : un jour fixe, bien repérable et repéré (le jour du marché, le premier lundi du mois...).

☛ Mettre en place des dispositifs de formation initiale et continue, penser leur programmation, leur forme, leur mise en œuvre : comités de lecture, observatoires, journée de formation théorique...

☛ Informer et communiquer sur le projet.

Dans un projet « hors les murs », le véhicule est repéré et constitue en soi une enseigne. C'est le meilleur outil de communication de l'action, mettez-le en valeur !

Réaliser différents supports de communication clairs et concis : annoncer le calendrier et les lieux de lecture sur des affiches, des marque-pages... ; réaliser une plaquette de présentation qui explique brièvement et très clairement le dispositif (horaires, gratuité, liberté d'allées et venues, prénoms des lectrices, lecteurs).

Prévoir une communication régulière à destination des parents, des usagers du lieu, des collègues, de la presse, etc., en fonction des besoins : photos, reportages, témoignages... Le projet est « vivant ».

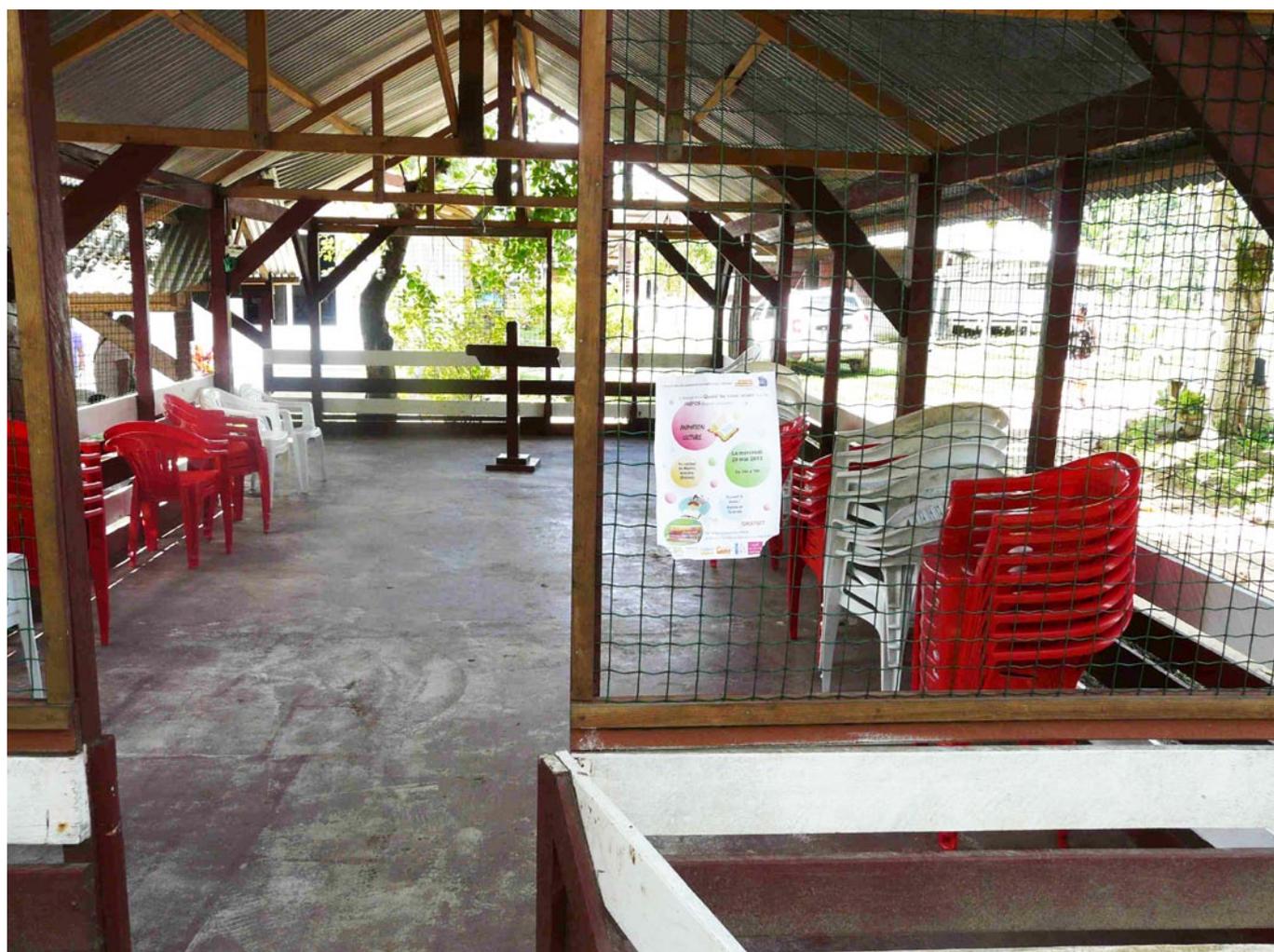
Lancer le projet avec un événement festif par lieu. Faire appel à la presse, radio ou la TV locale pour relayer l'information.

## QUI LIT ?

Quelle que soit la fonction exercée par ailleurs : médecin, puéricultrice, assistante sociale, institutrice... Que l'on soit bénévole, professionnel du livre, ou de la petite enfance, lors des temps de lectures partagées avec les tout-petits et leurs familles, chacun peut lire s'il le souhaite et être alors « juste lecteur », c'est-à-dire dégagé de toute intention pédagogique, thérapeutique, réparatrice...

Le lecteur ou la lectrice est disposé et disponible pour un moment de plaisir partagé autour des livres et des histoires proposées à chaque enfant. Il associe avec bienveillance la famille, la fratrie, dans le respect de chacun, de son rythme et de son rapport au livre.

Le projet voit le jour, les partenaires impliqués dans ce projet parlent « d'une même voix », le discours tenu est bienveillant, cohérent, positif...





## OBSERVER, SE FORMER, PENSER ET INVENTER

Associer temps de lecture et formation, effectuer un va-et-vient permanent entre théorie et pratique, observer et partager des observations, sont autant d'outils qui favoriseront la viabilité d'un projet de lectures partagées.

Observer, partager, questionner, se former... inscrivent chaque projet dans la durée et d'éviter l'isolement et l'essoufflement des professionnels. Évaluer le projet régulièrement permet de « maintenir le cap », d'éviter les dérives, de s'adapter et d'évoluer. Les temps de rencontres et d'échange garantissent une cohérence entre les différents intervenants.

### LA FORMATION INITIALE

La formation initiale préalable « obligatoire » réunit toutes les personnes associées de près ou de loin au projet : acteurs de terrain, lecteurs et lectrices, membres du groupe de pilotage, supérieurs hiérarchiques. Elle permet de donner une assise, de poser les fondations du projet : « Tout le monde entend la même chose en même temps ».

### LA FORMATION CONTINUE

#### LES ATELIERS PARTAGÉS

Chaque séance de lectures partagées est suivie d'un temps d'échange entre les différents intervenants présents, consacré au partage d'observations et à la prise de notes. On tente de noter le « plus objectivement possible » le déroulement de la séance, les petits détails « sans importance », l'attitude de l'enfant, ses réactions en mots et en corps, mais aussi les difficultés, les joies, l'am-

bianche de la séance...

Ces notes au long cours permettent de suivre au plus près le projet, de constater les évolutions, d'en rendre compte le plus précisément et fidèlement possible — et pas seulement d'un point de vue quantitatif mais aussi qualitatif ! Ces notes permettent également de garder une trace dans le temps et peuvent aider de nouveaux intervenants à s'appropriier le projet.

Que noter ? Le prénom de chaque enfant, son âge, de quel adulte il est accompagné, les livres lus avec lui, etc.

Pourquoi ? Pour se souvenir d'une fois sur l'autre, pour observer l'évolution des comportements, pour ne pas oublier les livres préférés...

### LES CYCLES DE FORMATION CONTINUE

La formation continue peut être pensée avec la bibliothèque départementale en y associant les bibliothèques et tous les partenaires concernés.

Ce cycle de formation peut prendre plusieurs formes. De manière idéale, trois formes « en parallèle » peuvent être proposées :

📖 L'observatoire Livre et petite enfance

À partir d'observations de terrain recueillies par les lecteurs, lectrices, un observatoire trimestriel ou semestriel, animé par un formateur extérieur, permet d'analyser, théoriser et nourrir la

réflexion collective des pratiques. C'est un réel temps de « formation continue » pratique, régulier, où les différents acteurs de terrain peuvent se rencontrer, échanger.

#### Le comité de lecture

Travail et échanges autour de la littérature de jeunesse, le comité de lecture peut être animé par ou avec les bibliothécaires. Des rencontres thématiques, ou plus libres, permettent d'échanger autour des albums incontournables, des nouveautés, les petits éditeurs... et de faire évoluer la malle petite enfance.

#### Les journées d'étude

Sous forme de rencontres, tables rondes ou colloques au cours desquels divers intervenants sont invités. Ces journées peuvent également faire une place aux retours d'expériences de terrain.

## FORMER DES RELAIS

Les publics touchés par les animations de lecture sont souvent des publics fragiles. Il est difficilement concevable que les actions soient occasionnelles. Un travail en profondeur et régulier semble indispensable. D'où la nécessité de former des personnes relais, garantes d'une continuité.

### QUI SONT CES RELAIS ?

Les parents, bien sûr, premiers éducateurs de leurs enfants. Il s'agit de les associer partout où cela est possible et même là où cela semble impossible, comme les prisons par exemple.

Les professionnels, porteurs des projets lecture ou associés à ces projets.

Les lecteurs salariés, payés pour lire à voix haute grâce à l'investissement de politiques publiques (au niveau municipal, départemental ou régional) ou grâce à des financements privés. De nombreux postes ont été créés depuis trente ans. Certains ont disparu, faute de financements, d'autres perdurent. Les combats pour faire reconnaître l'importance de ces postes sont toujours à mener.

Les bénévoles, bien sûr, désireux de s'investir dans des lieux parfois difficiles où les salariés ne sont pas particulièrement disponibles.

Mais les bénévoles comme les salariés doivent encore et toujours se former pour être à la hauteur des enjeux.



## FORMATION EXEMPLES ET TÉMOIGNAGES

Chaque fois que c'est possible, mixer les publics de la formation est une grande richesse. Cela permet de confronter les regards, les postures et les opinions, de souder les groupes, d'éviter l'isolement et l'épuisement des acteurs de terrain en partageant les difficultés, les solutions trouvées, et surtout de penser ces actions en continu.

### ATELIER LECTURE À MANA

*Témoignage de Lucie Allain, coordinatrice du Pôle local de Saint-Laurent*

En septembre 2013, le Pôle Local d'Animation de Saint-Laurent du Maroni a créé un partenariat avec la Bibam, la Bibliothèque Ambulante de Mana, suite à l'intervention de l'association métropolitaine Quand les livres relient, en mai 2013. Toutes les semaines, un groupe de stagiaires – spontanément constitué – s'est retrouvé, le plus souvent sur la commune de Mana, autour de trois référentes : Lucie Allain (Pôle Local d'Animation), Marie-Alexandre Granier (Bibam) et Pascaline Pradeau (institutrice à Saint-Laurent).

« Dans un premier temps, nous avons étudié d'un peu plus près la littérature jeunesse, et comment lire à haute voix. Les exercices ont porté leurs fruits, car la plupart des participants se sentaient peu à l'aise avec la lecture, et encore moins avec la lecture en français. [...] Après cette première étape qui a duré jusqu'à la fin octobre, nous avons choisi des lieux où nous pourrions lire des histoires : l'école, les campous, la crèche, chez les docteurs, l'hôpital... ont été un succès, pour petits et grands !

Le Pôle Local d'Animation ferme ses portes à la fin de l'année 2013, mais il est question de perpétuer cette belle initiative en dehors du PREFOB, à partir de février 2014. »

### MODULE DE FORMATION INITIALE (2 JOURS)

*proposé par l'association Lire à Voix Haute Normandie*

#### CONTENU

☛ L'importance du récit dans le développement du jeune enfant. Pourquoi lire des albums avec les tout-petits ? Comment les adultes accompagnent-ils cette découverte ?

☛ La littérature de jeunesse : une littérature à part entière. Comment constituer une malle petite enfance ?

☛ La construction d'un projet Livre et petite enfance. Comment construire un projet durable en partenariat ? Les rôles de chacun, les modalités de la formation continue.

Prévoir un atelier de lectures à voix haute d'albums jeunesse : expérimenter la lecture d'albums devant d'autres adultes (collègues, parents, grands-parents, assistantes maternelles).

Ce guide a été coordonné au cours de l'année 2012-2013  
par Juliette Campagne et Hélène Tenneroni  
de l'Agence quand les livres reliait,  
et par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI),  
Florence Foury, coordinatrice PREFOB Guyane.

## ONT CONTRIBUÉ À LA RÉDACTION DU GUIDE

### **Lucie Allain,**

Coordinatrice du Pôle local d'animation  
de Saint-Laurent du Maroni

### **Adèle Auguste**

Animatrice du Pôle local d'animation  
de Saint-Laurent du Maroni

### **Juliette Campagne**

Lectrice-formatrice, membre fondateur  
de l'Agence quand les livres reliait

### **Florence Foury**

Coordinatrice, PREFOB Guyane

### **Sylvie Joufflineau**

Lectrice formatrice de l'association  
Lire à Voix Haute Normandie  
et membre du conseil d'administration  
de l'Agence quand les livres reliait

### **Henri Lavie**

Comédien, formateur

### **Aurélie Michaut**

Chargée de communication, PREFOB Guyane

### **Marie-France Painset**

Conteuse, chanteuse

### **Violaine Robert**

Conteuse

### **Hélène Tenneroni**

Chargée de mission formations  
pour l'Agence quand les livres reliait

### **Joëlle Turin**

Auteure, formatrice  
et membre du conseil d'administration  
de l'Agence quand les livres reliait

## POUR EN SAVOIR PLUS

[WWW.QUANDESLIVRESRELIENT.FR](http://WWW.QUANDESLIVRESRELIENT.FR)

Léo Campagne-Alavoine  
qlr.leo@gmail.com  
09 80 73 59 71

[WWW.ANLCI.GOUV.FR](http://WWW.ANLCI.GOUV.FR)

Chargée de mission régionale en Guyane :  
Florence Foury  
kaleda-florence@orange.fr  
05 94 39 04 41

Page dédiée sur le portail de l'ANLCI  
<http://www.ancli.gouv.fr/Portail-des-regions/Guyane>

L'Agence quand les livres reliait est soutenue par

